

surtout, on a engagé les inspecteurs à recommander fortement à insister auprès des fabricants pour leur faire préparer eux-mêmes l'émulsion de pétrole et à en distribuer aux cultivateurs, patrons des fromageries et des fabriques de beurre, de crainte que, par négligence, les propriétaires de vaches n'en préparent pas; le coût de cette préparation est bien peu de chose, comparé aux très grands dommages qui en résulteraient tant aux fabricants qu'aux patrons, s'ils négligeaient de s'en servir.

L'Industrie laitière dans la province de Québec.

— Cette industrie prend une telle importance dans notre province, que l'on a jugé nécessaire de choisir parmi les membres du gouvernement exécutif une personne pour en surveiller les intérêts. L'honorable M. John McIntosh serait nommé à cette nouvelle position comme commissaire-laitier.

— Nous détachons du *Quotidien* ce qui suit d'un article sur le rapatriement de nos compatriotes des Etats-Unis :

“ Envoyons des agents aux Etats-Unis pour s'occuper du rapatriement et offrons des avantages spéciaux à ceux qui voudront revenir au pays, c'est le moyen de réintégrer au Canada, et spécialement à la province de Québec son ancienne population et de fortifier la race canadienne.

— Le rapport officiel de l'état de la récolte dans Ontario n'est pas très favorable. Les semailles ont souffert de la gelée et de la sécheresse. Les dernières pluies produiront néanmoins un grand bien.

La catastrophe de St-Alban — Nos lecteurs connaissent déjà tous les détails de cette effroyable catastrophe dont St-Alban, comté de Portneuf, a été le théâtre le 27 avril dernier.

Ce terrible bouleversement de la nature, dont on ne sait à quoi attribuer les causes, a jeté dans une grande consternation toute la population de cette région qui se compose en grande partie de braves familles de cultivateurs qui se sont vues du coup complètement ruinées par la destruction totale de leurs fermes. Là où hier étaient de riches prairies, se trouvent aujourd'hui remplacées par des gouffres béants, des lacs profonds et une rivière qui est sortie de son lit primitif pour prendre une nouvelle direction, semant partout d'innombrables désastres.

Ce véritable cataclysme qui a fait plusieurs pertes de vies, a causé beaucoup de dommages que l'on évalue à des centaines de milliers de piastres.

Toutes nos sympathies à ces braves cultivateurs si rudement éprouvés.

— Au moment de mettre sous presse, nous regrettons d'apprendre que les éboulements se continuent d'une manière alarmante à St-Alban et à 25 milles plus bas à Sainte-Anne de la Parade, ce magnifique village est menacé d'une destruction complète. Il s'est formé une digue au pont du chemin de fer du Pacifique Canadien, et si le pont, cède sous la grande pression de l'eau à cet endroit, l'on peut dire que tout le bas du village est perdu. L'église, le convent et nombre d'autres magnifiques résidences sont grandement menacés. Jamais, de mémoire d'homme, rien de tel ne s'est produit dans la province de Québec.

— Les beurreries et fromageries du comté de Wolfe ont rapporté l'an dernier plus de \$94,000.

— Le bill du tarif américain, tel que agréé après tant d'hésitations et de tiraillements, restera le même quant à l'impôt sur les produits agricoles.

CAUSERIE AGRICOLE

Travaux de culture

Pour les différentes cultures, le sol doit être bien pulvérisé et les engrais uniformément répandus et mêlés au sol afin que les plantes puissent facilement les recueillir pour le plus grand avantage de leur végétation.

Les plantes auront certainement la facilité d'étendre leurs racines entre les molécules de terre, si celle-ci est bien pulvérisée. Une terre trop compacte et dont les molécules seraient trop rapprochées les unes des autres, empêcherait les racines de s'étendre. C'est là le défaut des terres trop fortes.

Par des travaux judicieusement faits, le cultivateur peut remédier à ces deux défauts.

Si les interstices sont trop grands, les racines des plantes les traverseront presque sans toucher à la terre, et elles n'obtiendront aucun profit, c'est-à-dire aucun secours. C'est le défaut des terres légères.

Pour augmenter la fertilité d'une terre, il ne s'agit pas autant de la pourvoir de substances qui doivent nourrir les plantes que de les disposer de façon à ce que les plantes puissent recueillir, avec leurs racines, ces mêmes sucs que presque toutes les terres contiennent avec abondance.

Pour cela, il est tellement nécessaire de diviser les molécules de terre, qu'elles laissent entre elles une infinité de petits espaces dans lesquels les racines puissent pénétrer, de manière que touchant immédiatement les molécules de terre, elles puissent pomper les sucs nourriciers.